

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 136, n° 1 (1995), p. 3-13

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1995__136_1_3_0

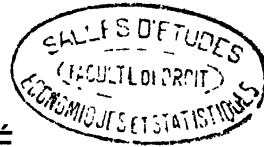
© Société de statistique de Paris, 1995, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>



I

VIE DE LA SOCIÉTÉ

ALLOCUTIONS PRONONCÉES PAR MM. GEORGES PRAT ET JEAN-LOUIS BODIN LORS DE LA SÉANCE SOLENNELLE DE PASSATION DE POUVOIRS LE 18 JANVIER 1995

Georges PRAT

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs et chers Amis,

Sans doute par nécessité, l'année 1994 a été marquée par diverses innovations dans le mode de fonctionnement de la Société de Statistique de Paris. Ces innovations ont été de quatre types.¹

1) La première nouveauté a été l'**instauration de conférences-débats** quadri-mestrielles, en remplacement des anciennes réunions mensuelles qui étaient à l'évidence beaucoup trop confidentielles. Je rappelle que l'idée de base de ces conférences est de faire collaborer la SSP avec des organismes utilisateurs de données statistiques et de méthodes statistiques, ces organismes pouvant avoir des finalités tant professionnelles qu'académiques. Par ces manifestations, la SSP veut d'une part contribuer à montrer l'importance cruciale des statistiques et des techniques statistiques pour observer et comprendre le monde actuel, et d'autre part développer les contacts entre les nombreux faiseurs ou utilisateurs de l'outil statistique, lesquels sont si nombreux, notamment à Paris.

A ce jour, deux conférences-débats ont été organisées. La première s'est tenue en mai et a porté sur la liaison entre l'économie, la popularité des hommes politiques et la prévision électorale ; elle a été organisée en collaboration avec le Laboratoire d'Economie Publique de l'Université de Paris I. La seconde, qui s'est tenue en novembre, a porté sur la prévision boursière, et a été organisée en collaboration avec la Direction de l'Innovation et de la Recherche du CCF dont le directeur est Jean-François Boulier, également administrateur de la SSP. Je crois qu'on peut dire que ces deux manifestations ont été réussies dans la mesure où elles ont attiré un nombre très respectable de participants et que ces derniers ont manifesté leur intérêt sur le contenu et le déroulement de ces conférences. Je laisse à mon successeur Jean-Louis Bodin le soin de présenter les conférences-débats déjà programmées pour 1995.

Il semble donc acquis que la SSP sait organiser des manifestations intéressant les utilisateurs de l'outil statistique, ces manifestations permettant d'améliorer la visibilité externe de la SSP ; c'est donc là un progrès par rapport aux anciennes réunions mensuelles. L'espoir que l'on peut nourrir en ces conférences est que, en dynamique de long ou moyen terme, elles puissent susciter de nouveaux centres d'intérêt pour

1. Cette allocution reprend les éléments présentés dans le *Rapport Moral*, lors de l'Assemblée Générale du 15 décembre 1994 à l'I.H.P.

les activités de la SSP, et donc de nouvelles adhésions, impulsant ainsi un cercle vertueux... Cependant, deux problèmes doivent être soulignés. Le premier est celui du coût des conférences : il faudra probablement s'interroger sur le principe de gratuité admis jusqu'ici ; mais je ne doute pas que cette question puisse trouver une réponse. Le second problème me semble beaucoup plus préoccupant, et je suis contraint de le léguer à mon successeur sans malheureusement pouvoir amorcer de réponse : les membres de la SSP ne fréquentent pas plus les conférences-débats que les anciennes réunions mensuelles. Puis-je dire, non sans ironie, que c'est peut-être avec ses conférences que la SSP mérite le mieux sa reconnaissance d'utilité publique ?

2) La seconde nouveauté importante a été d'entamer une **réforme concernant le fonctionnement du Journal de la SSP**. En accord avec Georges Gallais-Hamonne, rédacteur en chef du *Journal*, le comité de patronage, à l'évidence complètement obsolète, a été supprimé, le Comité Scientifique a été rénové (deux prix Nobel), et surtout, un véritable Comité de Rédaction chargé de susciter des articles tout en contrôlant leur qualité par une procédure de référé anonyme, est en train de se mettre en place. L'effort doit être poursuivi pour achever cette réforme ; mais il convient de souligner que le *JSSP* paraît régulièrement aux dates prévues et que les articles qu'il contient sont très appréciés. Un grand merci donc à son rédacteur en chef Georges Gallais-Hamonne !

3) La troisième nouveauté marquante a été l'**attribution du Prix du docteur Norbert Marx** destiné, d'après son testament, à récompenser des travaux « contribuant à l'avancement des statistiques médico-sociales ou interprétant de telles statistiques ». Ce prix, qui a désormais des statuts, s'est déroulé d'une manière très satisfaisante : d'abord, de bonnes conditions de publicité, afin que des candidatures sérieuses puissent se manifester ; ensuite, le nombre des candidats déclarés a assuré le caractère compétitif du concours ; d'autre part, l'évaluation scientifique des travaux a été réalisée par des rapporteurs reconnus dans le domaine ; enfin, sur les neuf membres constituant le jury, huit ont participé à la désignation des lauréats, ce qui ne peut qu'étayer la valeur du résultat. Tous les travaux soumis ont été jugés de bon niveau, et trois de très bon ou d'excellent niveau. Un vote préalable, suivi d'un débat, a conduit le jury à partager le prix entre les deux jeunes lauréats qui sont présents ce soir parmi nous, à savoir Madame **Hélène Jacmin-Gadda** qui est Bordelaise, et Monsieur **Benoît Dervaux** qui est Lillois. Leurs travaux, qui sont de nature à faire progresser nos connaissances sur les causes épidémiologiques des maladies et sur l'organisation et le financement du système de santé, apparaissent comme un point d'application fondamentalement utile de la statistique. Au nom de la SSP, je félicite vivement les deux lauréats qui se présenteront tout à l'heure, et diront quelques mots sur la nature de leurs travaux.

4) Enfin, dans la rubrique des points divers, je voudrais souligner trois événements qui pourraient à première vue apparaître comme d'ordre secondaire, mais dont l'importance opérationnelle ne saurait être sous-estimée.

Le premier est que la SSP a pu (et peut-être a *su*) utiliser avec efficacité le **secrétariat matériel** centralisé par la SSF à l'Institut Henri-Poincaré. Ce soutien logistique a joué un rôle très important dans notre gestion, notamment pour l'organisation des conférences-débats.

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR GEORGES PRAT LE 18 JANVIER 1995

Le second événement est que, grâce à notre Secrétaire Général **Annie Morin**, la SSP dispose actuellement d'un **dépliant** clair présentant la Société et ses activités.

Le troisième événement est l'**adhésion de l' AIS** (Association des administrateurs de l'INSEE), en tant que membre moral de la SSP. Cette adhésion pourrait jouer à l'avenir un rôle de levier tout à fait intéressant.

Les nouveautés dont je viens de faire état appellent de ma part deux remarques générales. La première est qu'elles n'ont pu être réalisées qu'avec le concours actif des membres du Bureau et du Conseil, lesquels ont affiché un taux de présence exceptionnel aux réunions. Je tiens en particulier à remercier **Georges Gallais-Hamonne**, **Annie Morin** et **Jean-Paul Wauters**, sans lesquels rien n'aurait été possible. La seconde remarque est que ces innovations de fonctionnement sont malheureusement loin d'avoir réglé tous les problèmes de la SSP. Notamment, force est de constater que la question très préoccupante du désintéressement des membres de la SSP aux manifestations organisées par cette dernière, reste en suspens ; je suis désolé mais obligé de transmettre ce mal endémique à mon successeur, Jean-Louis Bodin.

Celui-ci me paraît d'ailleurs avoir le profil idéal pour espérer pouvoir résoudre cette difficulté, laquelle pourrait, peut-être, nécessiter des réformes non plus de fonctionnement, comme cela a été mis en œuvre cette année, mais des réformes plus profondes encore. En effet, ancien élève de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Nationale de la Statistique et des Etudes Economiques, Jean-Louis Bodin est depuis cinq ans le directeur du Département des Relations Internationales et de la Coopération à l'INSEE, institution à laquelle il est resté fidèle depuis presque trente années. Non seulement le dynamisme de Jean-Louis Bodin est évident et bien connu, mais encore il connaît remarquablement bien le milieu de la statistique française et étrangère, milieu au sein duquel il a su se doter d'une grande visibilité. Sur ce point, sa carte de visite est tout à fait impressionnante ; je me limiterais ce soir à rappeler qu'il a été Président de l'Association des Administrateurs de l'INSEE dont il est d'ailleurs Président honoraire, et vice-Président du Groupe des membres français de l'Institut International de Statistique, institut dans lequel il joue un rôle très actif, notamment dans le cadre du Comité de programme du Colloque important organisé sous l'égide de cet institut. Encore faut-il ajouter qu'il participe régulièrement à un grand nombre de délégations ou commissions liées à des activités touchant à la Statistique et à son organisation, et qu'il est l'auteur d'un nombre respectable d'articles et de communications dans ce domaine.

Qui donc, mieux que Jean-Louis Bodin, pourrait aujourd'hui réfléchir aux solutions susceptibles d'assurer le meilleur devenir à notre Société ?

Mon cher Jean-Louis, on aura compris que c'est avec une totale sérénité que j'ai aujourd'hui le privilège et le plaisir de te transmettre les pouvoirs conférés au Président de la SSP ; je te souhaite une pleine réussite pour tes très importants projets, et, en notre nom à tous, je t'assure de notre entière confiance et de notre soutien actif tout au long de cette année.

Je vous souhaite à toutes et à tous une heureuse année 1995.

Jean-Louis BODIN

Mesdames et Messieurs les Présidents,

Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Au moment où, grâce à vous, j'accède pour une année à la fonction présidentielle, permettez-moi d'abord de vous remercier très sincèrement pour l'honneur que vous me faites et pour la confiance que vous m'avez accordée. Quand je regarde la longue cohorte des noms de ceux, tous beaucoup plus illustres que moi, qui m'ont précédé, je ne peux m'empêcher de ressentir ce soir une certaine gêne et la peur de ne pas être à ma place. Mais je suis pourtant sûr qu'avec votre aide, et avec l'aide des trois vice-présidents, Gilbert SAPORTA, Jean-Pierre RUAULT et Jean-Etienne CHAPRON, cette année va finalement passer très vite, trop vite.

Je voudrais tout d'abord, puisque nous sommes encore dans une période où, en France, il n'est pas trop tard pour souhaiter à tous ceux qui vous sont chers une excellente année, vous présenter, à toutes et à tous, mes vœux de bonheur et de prospérité pour 1995, dans vos vies professionnelle et personnelle.

En commençant cette allocution, je voudrais évoquer l'action d'Annie MORIN dont le rôle a été capital ces dernières années pour notre Société. Annie MORIN en a, pendant quatre années si ma mémoire est bonne, assuré avec dévouement, bonne humeur – ce qui n'était pas forcément facile ! – et efficacité le secrétariat général. On sait à quel point ce rôle est ingrat mais essentiel dans une association comme la nôtre ; mais, ainsi que vous le savez, Annie MORIN était retournée à l'IRISA (l'Institut de Recherche en Informatique et Systèmes Aléatoires) à Rennes, depuis quinze mois, ce qui rendait son travail très délicat. Aussi, quand elle a tenu à me prévenir au début de l'automne dernier qu'elle souhaitait trouver un successeur, je n'ai pas cru devoir l'en dissuader. Elle est désormais remplacée par Richard POHL, administrateur de l'INSEE, qui prend ses fonctions dès aujourd'hui et qui, j'en suis sûr, saura assumer cette tâche délicate. Annie, retenue à Rennes par une session d'examens, n'a pas pu être parmi nous ce soir, mais je sais que ce sera en votre nom à tous que je lui adresserai nos vœux les plus sincères et les plus confraternels pour son avenir. Annie continue d'ailleurs d'être très présente parmi les réunions de statisticiens aux niveaux national et international et ce sera toujours avec plaisir que nous la reverrons, ici ou ailleurs.

Je voudrais également évoquer quelques autres personnes dont l'action a été primordiale :

– Tout d'abord, notre Président sortant, Georges PRAT. Il a su, plus que tout autre, mettre l'accent sur quelques difficultés fondamentales qu'éprouve notre Société et a proposé quelques pistes pour y remédier. Qui plus est, il a commencé à les mettre en œuvre ; j'aurai l'occasion d'y revenir.

– Ensuite, notre ancien Président, Félix ROSENFELD, Président en exercice de la SSF, la Société de Statistique de France. Il a su nous rappeler au moment opportun

que l'union fait la force et donner en conséquence un contenu concret à la SSF, grâce à quoi les statisticiens de France et au-delà les statisticiens francophones sont désormais plus proches les uns des autres.

– Un grand merci aussi à un autre de nos anciens Présidents, Georges GALLAIS-HAMONNO, qui, par ses efforts incessants, a su redonner à notre *Journal*, entré dans sa cent trente-sixième année, une nouvelle jeunesse et un nouvel intérêt. Grâce à l'action qu'il a menée pour en améliorer le contenu et grâce aux réformes de structure qu'il a mises en œuvre, je ne doute pas que notre *Journal* redevienne bientôt une référence recherchée en France et dans le monde.

Que tous les autres anciens Présidents ou membres du Conseil et du Bureau que je n'ai pas cités ici ne m'en veuillent pas ; l'animation d'une société savante est une tâche complexe qui réclame un esprit d'équipe, et je sais bien tout ce que nous leur devons, mais il m'est évidemment impossible de tous les citer ! S'il m'est toutefois permis d'en citer encore deux, permettez-moi de citer Marie-Jeanne LAURENT-DUHAMEL et Georges LE CALVÉ, essentiellement à un titre, le fait qu'ils aient été à la fois Présidents de notre Société et Présidents de l'ASU ; c'est là un éclatant symbole du nécessaire rapprochement des statisticiens français.

Je ne voudrais pas enfin ne pas citer les deux secrétaires qui se sont succédées au secrétariat de la SSF, Mme SANDAHL et Mme BANCCIARDI. Elles ont aussi apporté, par leur présence et leur professionnalisme, une aide substantielle au secrétariat de notre Société.

Mon cher Georges,

Quand, voici exactement un an, à un jour près, tu étais à ma place, tu avais rappelé sans chercher à les sous-estimer les très graves éléments négatifs qui obèrent l'avenir de notre Société. Tu avais proposé d'essayer d'y apporter remède, à la fois par une réforme en profondeur du mode d'organisation des réunions scientifiques et du *Journal*. Je dois dire que tu as tenu promesse au-delà de toute attente et malgré la difficulté inhérente aux statuts de notre Société qui ne laissent à chaque Président qu'une seule année pour exercer leurs talents. Sans doute tes talents étaient-ils exceptionnels !

Pour ce qui est des réunions scientifiques, tu avais proposé de mettre fin aux réunions mensuelles qui, en dépit de la qualité des conférenciers et de l'énergie déployée par nos prédécesseurs, ne rassemblaient plus qu'une poignée de sociétaires, et de les remplacer par trois conférences quadrimestrielles, plus faciles à organiser et préparées en commun avec des organismes professionnels ou académiques utilisateurs de la statistique. C'est bien, comme tu l'as rappelé, ce qui a été fait en 1994.

Tu avais également proposé de rénover les structures du *Journal* et notamment de mettre en place une véritable procédure de référés comme cela se pratique dans les plus grandes revues scientifiques nationales ou internationales. Ces réformes sont en train de se mettre en place.

Ton action a enfin permis de donner une réalité au Prix résultant de la donation Norbert MARX et s'est traduit par la remise du Prix aux deux lauréats que nous venons d'entendre et que je voudrais à mon tour féliciter.

Ce faisant, hélas ! les faiblesses de notre Société, non seulement n'ont pas disparu, mais n'ont pas donné de signe d'atténuation et, en particulier, la baisse tendancielle du nombre de cotisants et, corrélativement, du nombre de membres, se poursuit. Si les conférences quadrimestrielles ont connu un succès incomparablement plus grand que nos anciennes réunions mensuelles, cela n'est en rien dû aux membres de la Société, qu'on a pu continuer à compter sur les doigts d'une main, mais aux courriers externes faits à cette occasion ; et je n'ose pas rappeler combien de membres assistaient à l'Assemblée Générale de décembre dernier, cela nous conduirait, au choix, à en rire ou à en pleurer.

Tu n'es évidemment pas, pas plus que les autres membres du Bureau et du Conseil, responsable de cette situation qui découle d'éléments probablement beaucoup plus structurels. Une société savante qui ne rassemblerait plus un pourcentage significatif de ses membres à de fréquentes occasions serait sans avenir. Il ne servirait à rien d'organiser des conférences avec des orateurs prestigieux et une participation importante si nos membres ne se reconnaissent pas dans ces réunions. Il ne servirait à rien de moderniser et de rendre plus rigoureux le contenu de notre Journal si nos membres ne constituent pas le socle de ses auteurs.

La SSF, que notre ami et confrère Félix ROSENFELD a su activer avec succès, risque de n'être qu'une coquille vide si, en son sein, le déséquilibre est trop fort entre une association solide et structurée, en qui ses membres se reconnaissent – j'ai parlé de l'ASU – et une société dont le seul titre de gloire est désormais son ancienneté et sa reconnaissance d'utilité publique remontant à Napoléon III. Une fédération, pour exister de façon durable, suppose que ses composantes ne soient pas trop disparates, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui au sein de la SSF et ce de manière – hélas ! – durable.

Il faudra bien en tirer les conséquences et proposer des solutions, même si elles doivent être radicales. Rien ne doit être exclu dans la recherche de la meilleure solution. J'ai commencé à explorer quelques pistes possibles avec quelques-uns d'entre vous ainsi qu'avec quelques dirigeants de l'ASU. J'ai l'intention de lancer prochainement à ce sujet, quand les idées seront plus claires, une vaste consultation au sein de la Société. En effet, quant à moi, j'estime, même si je dois choquer quelques-uns d'entre vous, que faire perdurer la Société ne peut être une fin en soi.

L'objectif est de rassembler et de faire se rencontrer tous ceux qui en France, ou plus généralement tous ceux qui, d'expression française, œuvrent, au niveau théorique comme au niveau appliqué, pour que la science statistique soit de mieux en mieux utilisée au profit d'une économie plus efficace, d'une société plus transparente et donc d'un monde meilleur. L'objectif est aussi d'aider à la confrontation des statisticiens ainsi rassemblés avec ceux de leurs confrères qui, ailleurs dans le monde, mettent en œuvre les mêmes méthodes et partagent les mêmes préoccupations.

La SSP a su, dans le passé, jouer un tel rôle. Force est de reconnaître que ce n'est plus le cas aujourd'hui, sauf peut-être dans un domaine limité, même s'il est important, celui des applications financières et des assurances. Un domaine qui n'est absolument pas couvert est celui du rôle de la statistique publique dans une société en mutation, même si la récente adhésion de l'Association des Administrateurs de l'INSEE à notre Société en tant que membre collectif a ouvert quelques horizons que la faiblesse actuelle de notre Société rendra certainement difficiles à atteindre.

Il nous faut aujourd'hui, si nous pensons qu'il est utile de disposer d'une Société savante forte, efficace et qui puisse être un interlocuteur reconnu, anticiper et innover, et ne pas hésiter à prendre des mesures radicales si nous les estimons nécessaires. L'objectif, je le répète, n'est pas pour moi de faire survivre à tout prix une Société respectable s'il s'avère qu'elle est usée mais de jeter les bases d'un outil efficace et utile.

Puisqu'il faut bien vivre en attendant des jours, je l'espère, meilleurs, je vais pour terminer, et conformément à la tradition, annoncer quelques-unes de nos activités pour l'année 1995 :

– Tout d'abord, fin mars, le 29, aura lieu une conférence préparée et animée par le professeur Christian SCHMITT de l'Université de Paris IX-Dauphine, dont le thème général sera *“les problèmes statistiques soulevés par l'économie de la défense”*. Cette réunion aura sans doute lieu à l'Institut Henri-Poincaré.

– Puis, fin avril ou début mai, j'aurai le plaisir de remettre le Prix du statisticien d'expression française, qui cette année revient à un “jeune statisticien”. Vous savez que nous alternons tous les trois ans entre Statisticien confirmé, Jeune statisticien et Statisticien étranger francophone.

Cette année, le jury, formé selon l'usage de nos anciens Présidents, n'a pu départager deux des “proposés” et le Prix sera attribué conjointement à Daniel Pierre LOTI VIAUD, 37 ans, professeur à l'Université de Paris VI et à Christian ROBERT, 33 ans, chercheur au Laboratoire de Statistique du CREST, le Centre de Recherches en Economie et Statistique du Groupe des Ecoles Nationales de Statistique et d'Economie de l'INSEE. Bien entendu, cette remise de prix sera aussi l'occasion d'écouter deux conférences portant sur les travaux de nos deux lauréats.

– Le vendredi 9 juin, notre Société sera associée à l'inauguration au CNAM de l'amphithéâtre Jean FOURASTIÉ, qui a été Président de notre Société voici exactement trente ans, en 1965. Cette cérémonie sera aussi l'occasion d'un colloque scientifique, sur un thème cher à Jean FOURASTIÉ et toujours d'actualité, de l'emploi dans une perspective à long terme, à l'organisation duquel notre Société sera partie prenante. J'espère que nombre de nos confrères auront à cœur d'être présents nombreux ce jour-là.

– Enfin, nous organiserons au 4^e trimestre une conférence sur un thème à définir ainsi que, bien entendu, notre Assemblée Générale annuelle qui aura peut-être d'importantes décisions à prendre sur le devenir de notre Société.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs les Présidents, Mesdames, Messieurs et chers Amis, et compte en 1995 sur votre aide et votre collaboration.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 1995

Ont pris part au vote 126 personnes :

Votes exprimés : 125.

Votes nuls : 1

Tous les membres de la liste sont élus avec 123 à 125 voix.

COMPOSITION DU CONSEIL ET DU BUREAU POUR 1995

Président : Jean-Louis BODIN

Vice-Présidents : Gilbert SAPORTA
Jean-Pierre RUAULT
Jean-Etienne CHAPRON

Secrétaire-général : Richard POHL

Secrétaire-général adjoint : Christian PIRO

Trésorier-archiviste : Jean-Paul WAUTERS

Administrateurs : Alain ABOU
Marie BERRONDO-AGRELL
Jean-François BOULIER
Bernard BURTSCHY
Patrick PICARD
Michel PIERMAY
Gérard THÉODORE

Rédacteur en chef du Journal : Georges GALLAIS-HAMONNO

RAPPORT FINANCIER POUR 1994 PRÉSENTÉ PAR LE TRÉSORIER, JEAN-PAUL WAUTERS

EXERCICE 1994

L'année 1994 continue les tendances qui s'étaient fait jour l'année dernière, c'est-à-dire la diminution des recettes environ 25 000 F, suite à l'effritement du nombre de nos sociétaires et la réduction du nombre de nos abonnés par l'intermédiaire des libraires. Par ailleurs, les revenus financiers ont également diminué, car désormais la trésorerie n'est plus rémunérée comme auparavant et il y a eu beaucoup moins de provisions pour la fabrication du *Journal*, ce dernier n'ayant plus maintenant de numéros en retard.

Les charges ont augmenté très fortement. En effet, les réunions ont été suivies de cocktails qui n'étaient plus pris en charges par les bénéficiaires, le secrétariat est partagé avec d'autres sociétés, alors qu'auparavant il était assuré par une entreprise dans sa plénitude et il a fallu investir dans du mobilier.

L'exercice se solde donc par une perte de 32 998,04 F que je vous propose d'imputer sur le report à nouveau.

Je propose de maintenir les cotisations de l'exercice 1995 au même niveau que celles de l'exercice actuel.

RAPPORT FINANCIER POUR 1994

BILAN AU 30 SEPTEMBRE 1994

ACTIF	1994	1993
Titres	15 140,17	15 140,17
Immobilisation	4 060,89	
Créances		
Membres	20 000,00	20 000,00
Clients	89 252,19	66 559,55
Divers	39 731,17	139 225,47
Disponibilités	212 013,39	329 641,46
	<hr/>	<hr/>
Total	380 197,81	470 566,65

PASSIF	1994	1993
Dotation	23 458,70	21 978,99
Report à nouveau	230 013,45	198 832,19
Résultat exercice	(32 998,34)	31 181,26
Provision annuelle	40 000,00	40 000,00
Dettes	119 724,00	78 574,21
	<hr/>	<hr/>
Total	380 197,81	470 566,65

RAPPORT FINANCIER POUR 1994

COMPTE DE RÉSULTAT AU 30 SEPTEMBRE 1994

DÉPENSES	1994	1993
Journal	182 346,62	199 241,74
Frais divers	78 346,99	30 790,12
Charges financières	1 527,75	1 330,56
Créances douteuses	20 000,00	40 000,00
Excédent de l'exercice		31 181,26
Total	282 221,36	302 543,68

RECETTES	1994	1993
Membres	99 088,23	105 637,71
Vente journal	83 643,36	101 760,51
Subvention	25 000,00	25 000,00
Divers	8 240,00	6 609,89
Revenus financiers	13 317,42	24 488,06
Reprise provisions	19 934,01	59 047,51
Perte de l'exercice	32 998,25	
Total	282 221,36	302 543,68